



Des choristes pour tenir en éveil la louange

Michel DENEKEN

*Comme celui du psalmiste,
le « je » du choriste est aussi
celui de la communauté.*

Pour nombre de choristes, leur pratique du chant constitue d'abord une source de joie toute personnelle. Ils ont peut-être même de la peine à l'avouer, pensant qu'il faut toujours pratiquer le langage de l'altruisme et du service et qu'il ne serait pas catholique de penser à soi.

Pour soi

Or le premier bénéficiaire du chant choral, c'est le choriste lui-même. Dire cela ne revient aucunement à diminuer l'immense mérite de celles et ceux qui, inlassablement, dimanche après dimanche, sont fidèles au rendez-vous paroissial. Bien au contraire ! Un choriste auquel le chant fait du bien évangélise ceux qui l'entendent parce qu'ils découvrent une adéquation entre celui qui chante et ce qu'il chante, et parfois même avec Celui pour qui il chante.

« Quand on a mission d'éveiller, on commence par faire sa toilette dans la rivière : le premier enchantement comme le premier saisissement sont pour soi », écrit le poète René Char. Et il a raison. Qu'on comprenne bien : ce plaisir premier de chanter ne se confond pas avec un pur égoïsme ou une prétention à monopoliser le chant au détriment de l'assemblée. Le plaisir dont il est ici question est le seul vrai puisque c'est celui que l'on partage.

Un ministère

Dans sa fonction liturgique et esthétique, le choriste ne chante pas dans le vide ; son chant n'est pas égoïste. C'est un chant adressé. A Dieu auquel il dit « tu » ; à l'assemblée qui est son vis-à-vis ; à soi-même

aussi. C'est ainsi que chanter devient un ministère qui transcende l'état d'esprit du moment. Touché par la souffrance ou l'épreuve personnelle ou celle d'un proche, voici que ce dimanche le choriste doit chanter des alléluia à tue-tête alors que le cœur n'y est pas. Se trouve-t-il en des jours plus légers et d'humeur primesautière, le voici qui doit chanter la douleur ou le deuil.

En fait, quand le choriste chante il est une personne qui dit « je ». Mais, comme pour le psalmiste, son « je » devient aussi celui de tous les fidèles. **Le moi du choriste devient, comme celui du psalmiste, la voix de l'Église quand elle dit « tu » à Dieu. Le « je » du choriste vient au secours de l'assemblée quand le chant lui fait défaut et sa foi chancelle.** Il devient un porteur de la liturgie, comme on porte ceux qui ne peuvent plus marcher. Les mots de la chorale deviennent les mots de ceux qui ne veulent ou ne peuvent plus chanter. C'est là un ministère de louange et de charité. Il faut donc vouloir construire l'Église en incluant et non en excluant. Il faut avoir le désir de ne pas la construire sans les choristes. Les normes générales du missel romain dans l'édition de 2000 le disent avec grande force : « Les fidèles ne refusent pas de se mettre avec joie au service du peuple de Dieu chaque fois qu'on leur demande d'exercer un ministère particulier ou une fonction dans la célébration »⁽¹⁾.

Le réaménagement pastoral en cours dans notre diocèse révèle que dans bon nombre d'endroits on mesure la viabilité d'une communauté chrétienne à l'existence ou non d'une chorale, à sa vitalité plus ou moins grande. **Et c'est bien souvent parmi les membres de la chorale que l'on trouve celles et ceux qui s'engagent au service de la paroisse ou de la communauté de paroisses.**

La communauté

« Éveille-toi mon âme, éveille-toi ma harpe, éveille-toi mon luth, que j'éveille l'aurore » (Ps 57,9). La fonction première du choriste est d'éveiller la communauté chrétienne à la louange, en assurant au sein de l'Église la permanence de sa mission de chanter le Seigneur. Il répond au commandement de Dieu que le psalmiste répercute : *psallite sapienter* (Ps 47,8). La chorale n'est pas un fardeau que la paroisse aurait à traîner ou à tolérer. Elle n'est même pas le luxe que l'on se permet quand ce qu'on pense l'essentiel est assuré (catéchèse, sacrements, diaconie, et... un prêtre pour dire la messe).

Ayant commencé par évoquer le choriste comme premier bénéficiaire de son chant, faut-il vraiment un avocat majuscule tel que saint Augustin pour achever de convaincre ? « La louange de Celui que l'on veut chanter, c'est le chanteur lui-même. Vous voulez dire les louanges de Dieu ? Soyez ce que vous dites. Vous êtes sa louange, si vous vivez selon le bien ».⁽²⁾

Le premier sujet de la prédication, c'est toujours celui qui prêche. De même, le premier sujet du chant est le chanteur lui-même. Dans la mesure où ils (et elles) sauront vivre leur ministère du chant comme la réponse libre et joyeuse qu'ils apportent à l'appel de leur Seigneur, les choristes feront de leur chant celui qui ne doit jamais quitter le chœur, ni le cœur, de l'Église.

Ils n'oublieront pas ainsi que, sans qu'ils le sachent, c'est le souffle de l'Esprit qui remplit leurs poumons et réveille, au son de leurs voix, la voix même du Christ, éternelle louange au Père.

(1) Présentation générale du missel romain, éd. 2002, trad. CNPL, N97.

(2) Homélie sur l'Ancien Testament, 34,6.